

NOTE PAR M. LE D^r HOUZÉ.
L'INDUSTRIE LITHIQUE DES PRIMITIFS ACTUELS
ET DES PEUPLES PRÉHISTORIQUES.

L'industrie lithique des peuples préhistoriques a été l'objet d'un nombre considérable de publications. Des communications nombreuses ont été faites sur ce sujet presque sans interruption au sein de notre Société. La forme des objets a été étudiée dans tous ses détails et l'on a discuté très sagement sur le mode d'emploi des divers instruments. Des figures fort bien dessinées montrent la manière dont les différentes parties de la main doivent s'adapter pour le maniement commode de l'ustensile.

Nous demandons la permission d'avouer un scepticisme persistant au sujet de toutes les accommodations auxquelles sont soumises, fort arbitrairement, la plupart des pièces présentées. Les archéologues ont la tendance de vouloir établir une sorte de filiation ethnique quand ils trouvent des objets de morphologie similaire. Enfin, ils établissent des classifications dans lesquelles certains types deviennent caractéristiques d'époques qui se succèdent.

Ce que nous constatons autour de nous n'est pas fait pour supprimer nos doutes; il y a et il y a toujours eu des artisans habiles et des ouvriers maladroits travaillant ensemble, faisant les uns des instruments grossiers, les autres des outils artistement façonnés. Aussi n'admettons-nous que la classification basée sur le gisement.

Dans des discussions antérieures, nous avons proposé de faire des recherches dans les ouvrages ethnographiques qui signalent et figurent les nombreux ustensiles employés par les primitifs actuels, encore attardés à l'âge lithique. M. De Pauw, dans une de nos dernières séances, a présenté une série très importante d'armes et d'objets provenant les uns de la Nouvelle-Guinée, les autres du Mexique; ces dernières pièces, en obsidienne, taillées comme certains de nos silex, étaient fixées à des baguettes de bois plus ou moins flexibles et solidement attachées au moyen de résine et de fibres végétales.

Cette présentation est venue confirmer notre opinion et, depuis lors, nous avons fait la même proposition à l'Institut Solvay de sociologie, dont nous sommes collaborateur. La bibliothèque est très riche en ouvrages d'ethnographie. La note communiquée aujourd'hui s'appuie sur le dépouillement de deux ouvrages relatifs à l'Australie. Le premier est intitulé : *The Aborigenes of Victoria*, by Brough Smyth, London, J. Ferres, 1878; le second, plus récent, a pour titre : *The Northern Tribes of Central Australia*, by Baldwin Spencer and F. Gillen, London, Macmillan and C^o, 1904.

De nombreuses figures représentent des haches, des scies, des couteaux, des canifs, des poinçons et de petits éclats de silex absolument analogues de forme à ceux des Préhistoriques. Aucune pierre, petite ou grande, taillée ou polie, n'est employée directement; les procédés d'emmanchure varient pour le même objet et dans la même tribu. De tout petits éclats, dont les préhistoriciens font les silex tardenoisien, constituent d'excellents instruments

tranchants et des ustensiles de pêche; ils sont fixés sur manche au moyen de bitume.

Certains éclats sont alignés les uns derrière les autres, implantés dans une matière résineuse qui repose sur un manche en bois, constituant d'excellentes scies. D'autres, destinés à faire des raies, sont enchâssés et montés comme le diamant des vitriers.

Des fragments, des éclats de quartzite obtenus par percussion, sont insérés dans un morceau de peau d'Opossum, ce qui les rend d'un maniement facile et permet d'appuyer avec force sans se blesser.

Il faut rapprocher de ces objets ceux des cités lacustres qui ont été trouvés intacts, emmanchés sur bois et solidifiés par la résine de bouleau (station de Wangen, lac de Constance).

Il est inutile de donner plus d'extension à cette note. Nous avons voulu montrer que l'examen des objets de l'industrie lithique des primitifs modernes fournit des indications plus exactes sur nos Préhistoriques que les trop savantes dissertations basées sur des appropriations hypothétiques.

DISCUSSION.

M. JACQUES croit avec M. le D^r Houzé que, comme chez les primitifs actuels, beaucoup d'instruments préhistoriques étaient emmanchés; mais il est loin d'être aussi absolu dans ses conclusions. Beaucoup d'instruments n'ont jamais été emmanchés, comme nous le prouve la façon même dont ils ont été taillés. Les coups de poing à talon réservé, par exemple. Il en est de même des racloirs. Quant aux pointes de flèches à tranchant transversal, si un certain nombre de pièces désignées comme telles ont pu servir de tranchets, d'autres ont eu certainement la signification qu'on leur attribue et ont leurs analogues dans l'outillage des sauvages actuels, au Congo par exemple.

M. CUMONT. — Certains grattoirs sont trop courts pour être employés à la main; John Evans a d'ailleurs figuré des grattoirs emmanchés, employés par les Esquimaux. Par contre, d'autres outils, les percuteurs, par exemple, n'ont jamais eu de manche.

M. le baron DE LOË confirme l'opinion de M. Jacques au sujet

des pièces à talon réservé; sur certaines pièces, les retouches pour l'appropriation à la main sont absolument évidentes.

M. Ruror. — Si les remarques de M. Cumont sont exactes pour certains grattoirs, d'autres, ceux que j'ai appelés grattoirs à pédoncule, peuvent parfaitement être utilisés à la main. La thèse de M. Houzé ne s'applique pas en tous cas à l'outillage éolithique tout entier, qui n'a certainement jamais été emmanché.

M. Houzé n'a évidemment pas voulu parler des silex utilisés, mais seulement des silex taillés.

La discussion étant close, M. LE PRÉSIDENT remercie vivement M. Houzé de son intéressante communication, et espère qu'il nous tiendra au courant de ses recherches ultérieures.